

louer les gouvernements qui permettent aux catholiques des provinces de l'ouest de donner leurs taxes aux écoles séparées; ces mêmes messieurs défendent la loi de Québec qui force les contribuables protestants à payer la taxe sur les biens fonds, les salaires et le capital, aux écoles contrôlées par les sœurs et les frères.

On propose un grand nombre de plans pour sauver les écoles non sectaires des fermiers protestants de Québec. Sauvez les taxes que les Protestants sont obligés de payer aux écoles catholiques, mettez-les dans un fonds commun et il ne sera pas nécessaire de faire appel à la bienveillance publique, et le gouvernement ne sera pas appelé à augmenter ses octrois.

L'atmosphère qu'on crée ainsi n'est pas nationale mais ecclésiastique : elle n'est pas française mais papale. On dresse le peuple en sorte qu'il serve partout et en toute occasion l'Eglise de Rome. Il est bien vrai que les prêtres exhortent le peuple à être Français et rien autre. Mais c'est là partie de leur système pour tenir le peuple sous la ferrule. S'il était d'une race différente ils feraient appel au même cri; s'il était Irlandais on lui dirait d'être Irlandais et rien autre; s'il était Allemand ou Polonais on lui dirait la même chose. En parlant l'anglais et surtout en apprenant à le lire, il y a danger, croient les prêtres, c'est à cause de cela qu'on ne cesse de répéter au peuple qu'il doit être catholique de prime abord puis Français. Ils s'efforcent de convaincre les gens que c'est en restant fidèles à la foi catholique qu'ils resteront français, et leur font croire que l'Eglise de Rome seule est la protectrice de leur nationalité et de leur langue. Par conséquent s'ils abandonnent l'église ils perdent tout. On n'épargne rien pour les isoler des protestants. On élève le mur si haut qu'il ne peut virtuellement y avoir aucuns rapports, aucunes relations intimes entre les deux races. On fait de la croyance la ligne de démarcation, et non de la race, car si le voisin de langue anglaise devient catholique, le prêtre encourage les relations les plus intimes.

LA GRANDE QUESTION.

Que ce soit à la ville ou à la campagne, vu les conditions extraordinaires dans lesquelles nous sommes appelés à vivre, absolument opposées à celles qui existent dans les autres parties des pays, deux questions se posent qu'il faut résoudre :